

ment pour qu'ils puissent consacrer tout leur temps et leur énergie à en faire des journaux de premier ordre.

Le cultivateur entend de plus, au cercle, des conférenciers. Pour prouver l'utilité, je dirai plus, la nécessité des conférenciers, je n'ai qu'à citer ce passage d'une correspondance remarquable publiée dernièrement par le *Courrier du Canada* :

" La société d'industrie laitière, dans sa dernière convention à St Hyacinthe a jugé bon de demander un conférencier pour traiter devant elle l'important sujet des cercles agricoles, et la conférence qui a été donnée là a fait le tour de la presse. Bien plus la société a passé alors une résolution déclarant ce qui suit : " L'assemblée adopte à l'unanimité des résolutions à l'effet qu'elle est convaincue de l'importance capitale pour l'agriculture de la fondation des cercles agricoles de paroisse et qu'un moyen efficace pour maintenir ces cercles et leur faire rendre les services voulus, est la nomination de conférenciers qui les visiteront de temps à autre."

" Voilà donc une société qui a le plus grand intérêt possible à la prospérité de l'agriculture, qui avait la des représentants de tous les coins du pays et qui proclame unanimement la nécessité des cercles et des conférenciers agricoles."

" Les deux derniers mots que je viens d'écrire m'amènent à dire ce que je pense au sujet des conférenciers agricoles. Si les cercles sont nécessaires, les conférenciers le sont aussi. Il faut aux cercles un enseignement pratique et les spécialistes seuls, qui connaissent à fond non seulement la pratique mais encore la théorie de l'agriculture, sont en état de leur donner cet enseignement."

" Et, qu'on remarque bien que la nécessité des cercles et des conférenciers est proclamée par la société d'industrie laitière, qui compte parmi ses membres des agronomes éminents, des cultivateurs des plus pratiques, des prêtres qui dévouent aux progrès de l'agriculture tout le temps qu'ils ne consacrent point à leur ministère, des grands propriétaires fonciers qui ont intérêt à la prospérité agricole, et surtout des fabricants de beurre et de fromage, tous gens les mieux à portée de juger des besoins de l'agriculture."

" Et tous, ils ont reconnu que l'industrie laitière qu'on considère aujourd'hui, sans conteste, comme la base du système qui doit régénérer l'agriculture, a le plus grand intérêt à promouvoir la fondation des cercles et la nomination des conférenciers."

Ces conférenciers seraient chargés de démontrer aux cercles que la culture en rapport avec l'industrie laitière est la base de la régénération agricole. Ils encourageraient les cercles à fonder des fabriques de beurre et de fromage, etc. ; ils exhorteraient les jeunes gens à aller aux écoles d'agriculture et à aller ensuite prendre leurs diplômes de fabricants de beurre et de fromage à l'école spéciale qu'on devrait créer à cet effet comme je l'ai dit plus haut. Ceux-là seulement qui auraient ces diplômes seraient recommandés comme devant être employés dans les fabriques. Les cercles, certains de voir de bons fabricants dans chaque paroisse, fonderaient des fabriques, et alors l'industrie laitière et les diverses branches d'industrie qu'elle développe prendraient de l'essor.

Les cercles sont des expositions de paroisses.

L'on pourrait peut-être mettre à effet le programme suivant : les membres des cercles sont membres de la société d'agriculture ; les présidents des cercles sont directeurs de la société, et l'octroi du gouvernement est divisé au *pro rata*, entre chaque cercle pour qu'il en fasse ce qui rencontre le mieux ses intérêts. Cet octroi sert à encourager les expositions locales de paroisses qui assurent pour l'année suivante les expositions de comté, puis les expositions régionales et enfin les expositions provinciales. De cette manière on aurait un système d'exposition qui ferait primer dans chaque paroisse ce qu'il y a de mieux, puis dans

chaque comté les meilleurs produits des différentes paroisses, dans chaque district les meilleurs produits de chaque comté, et enfin à l'exposition provinciale ce qu'il y a de mieux dans chaque district. On cesserait de voir, comme à présent, toujours les mêmes personnes recevoir les prix, et certaines paroisses et certains districts toujours absents des concours. Le cultivateur trouvera au cercle une bibliothèque agricole. Le gouvernement y enverrait les documents officiels concernant l'agriculture, les statuts, les brochures utiles. Enfin, au cercle, le cultivateur, par la lecture des journaux agricoles, l'audition des conférences, la discussion des questions agricoles d'actualité, la compétition dans les concours de paroisses, se formera insensiblement à la bonne culture.

Tout cela, nous l'obtiendrons, MM., en multipliant nos cercles agricoles. Nous verrons nos cultivateurs encouragés par une culture payante, se livrer avec ardeur au perfectionnement de leur condition. Les champs mieux cultivés, les animaux mieux soignés et plus nombreux donneront des bénéfices inconnus jusqu'à ce jour.

C'est alors, MM., que l'industrie laitière à laquelle vous travaillez avec tant de zèle et de désintéressement, se développera dans notre province avec un succès qui sera la récompense des efforts que vous faites aujourd'hui. Ainsi donc, courage, MM., ne nous laissons pas abattre par les difficultés que nous aurons à surmonter. Unissons-nous et demandons avec confiance ; les hommes distingués qui conduisent notre province avec tant de patriotisme et de sagesse, s'empresseront de seconder nos démarches. Oui, MM., c'est alors que vous aurez à vous applaudir des nobles sacrifices que vous faites pour la prospérité de notre chère province de Québec.

TH. MONTMINY, Ptro.

## CAUSERIE AGRICOLE

### Les pommes de terre

Les cultivateurs doivent s'appliquer à tirer de la pomme de terre le parti le plus avantageux possible, et pour cela ils doivent : 1o. choisir une terre convenable ; 2o. préparer cette terre dans les meilleures conditions ; 3o. faire usage de l'engrais qui favorise le plus la végétation de la pomme de terre ; 4o. donner la préférence à la meilleure semence, ce qui est très important ; prendre toutes les mesures pour que les plantations ne manquent pas de toutes les façons dont elles ont besoin pendant la saison de la végétation ; prendre la récolte au moment opportun et la conserver avec tous les soins que réclament un tubercule aussi précieux ; rechercher, enfin, les meilleures méthodes pour distribuer aux animaux cet aliment, afin qu'il soit le plus possible profitable.

*Nature du sol.*—La pomme de terre demande un sol excessivement meuble, afin que les racines puissent facilement s'étendre et que les tubercules se développent sans que la terre, fortement tassée, leur oppose trop de résistance.

Pour préparer convenablement le sol et le placer dans les conditions que nous venons d'indiquer, il faut établir une distinction entre les terrains argileux et